Mise en perspective du débat : Accouchement physiologique: un idée fixe de sage-femme?

Autor(en): **Luisier, Viviane**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch**

Band (Jahr): **111 (2013)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-949125

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Mise en perspective du débat
Accouchement physiologique: une idée fixe de sage-femme?

Les sages-femmes courent derrière l'accouchement physiologique. Elles le célèbrent quand elles le rencontrent. Elles se déclarent spécialistes de l'accouchement physiologique: les sages-femmes auraient-elles une obsession?

Viviane Luisier, Genève

«La physiologie, c'est l'intelligence du corps qui sait quoi et comment faire, bien avant notre conscience. C'est la simplicité, l'expression du naturel non perturbé par l'extérieur, la mise en pratique de ce pourquoi nos gènes ont été programmés pour la survie de l'espèce».
Mme B. C., sage-femme indépendante à Genève

Et qu'en disent les femmes enceintes? Que désirent-elles? Que demandent-elles? Et pourquoi? Si les sages-femmes peuvent être bruyantes au sujet de l'accouchement physiologique, les femmes, quant à elles, «parlent» au travers des statistiques: des pourcentages de péridurales, de césariennes, d'accouchements instrumentés, d'inductions de l'accouchement.
Mais on peut aussi penser que ces statistiques sont le résultat de ce que sèment les médecins. Car les femmes, dans leur grande majorité, acceptent de faire comme le suggère leur médecin. Pour celles qui osent poser des questions, mettre en discussion les décisions médicales ou s'y opposer, la vie est dure. Le médecin sachant mieux que le profane, par définition, ce qui est bon pour la santé de la mère et de l'enfant, il est logiquement extrêmement difficile de s'y opposer sans être submergé de sentiments de culpabilité et de peur. Dans cette relation où le médecin est reconnu comme le plus habilité à parler de l'accouchement, comment passe l'information complète à laquelle chaque femme a droit pour que son choix soit «éclairé»? Cette question pourrait d'ailleurs faire l'objet d'un autre article.

Viviane Luisier
Sage-femme indépendante
à l'Arcade sages-femmes de Genève
vluisier@worldcom.ch

Du côté des médecins qui, en majorité ou en totalité, soulagent les femmes de l'angoisse de l'accouchement dès la première consultation de grossesse en leur annonçant la présence de la «fée péridurale» dans 90% des naissances, que dit-on de cet accouchement «à chaud», «pas cool», qu'est l'accouchement physiologique?

Le Dr M. Boulvain, médecin adjoint à Genève, a eu la gentillesse d'oser répondre à cette question épineuse. Il déclare:
«Pour moi, un accouchement physiologique est un accouchement qui débute spontanément, pour lequel la dilatation du col est harmonieuse sans devoir utiliser de stimulation par ocytocine ou une rupture artificielle des membranes, avec une naissance spontanée de l'enfant.
Je ne mentionne volontairement pas les moyens de surveillance utilisés ou l'antalgie. Ces deux derniers peuvent avoir des conséquences, bien sûr, mais ne me semblent pas interférer directement avec la physiologie (de la contraction et de la dilatation). Les femmes sont si peu demandeuses d'un accouchement sans péridurale (définition de la physiologie selon les sages-femmes), parce que les contractions, ça fait mal, et je les comprends».

C'est la prise en charge de la douleur qui compte
La prise en charge de la douleur est donc un point sur lequel l'attitude des médecins et des sages-femmes envers les femmes diverge souvent. Alors que le discours médical indique aux femmes la direction de l'événement contrôlé, dans un contexte où la douleur est à éliminer puisqu'on a les moyens de le faire, les sages-femmes... seraient-elles des «suppôts» de l'Eglise d'hier (ou d'ailleurs) dont le maître-mot est le sacrifice, la souffrance, l'expiation?
Et si les sages-femmes reconnaissaient, dans ce passage vers l'état de mère, autre chose que la souffrance? Par exemple, l'expérience du corps, de sa résistance, de son pouvoir? Certaines femmes comprennent ce langage, comme Mme I. V. R qui précise:
«Pour moi, l'accouchement physiologique, c'est un accouchement naturel qui se déclenche sans intervention extérieure et durant lequel la mère/les parents accompagne/ent le bébé dans son cheminement vers la vie. On pourrait

remplacer accouchement physiologique par un terme plus tendance: accouchement en ‹pleine conscience› où la douleur et la vie ont pleinement leur place.»

Entre nature et protocoles médicaux

D'un côté, les obstétriciens peuvent être fiers de leur travail (et ils le sont!): les statistiques de morbi-mortalité maternelle et néonatale prouvent indiscutablement des progrès derrière lesquels on court avec peine dans les pays en développement. Les femmes savent désormais qu'on peut accoucher sans frôler la mort. Ces progrès sont inestimables, indiscutables.

Alors qu'y a-t-il d'autre à dire? Pourquoi les sages-femmes avancent-elles les bienfaits de la nature quand ses méfaits sont tellement patents? Attardons-nous devant cet engouement tenace et récurrent pour la nature. Aucune sage-femme ne s'aviserait de dire *«qu'avant, c'était mieux»*, dans le domaine de la périnatalité. Aucune, j'en donne ma main à couper, dont j'ai tellement besoin pour tenir tour à tour la cornette et la plume!

Par contre, une remise en question radicale se fait quant à la manière d'appliquer des découvertes et des protocoles médicaux qui ont des limites évidentes, même quand ils sont «evidence-based». C'est comme si la clarté de l'intelligence cartésienne avait obscurci définitivement la capacité de comprendre, par d'autres facultés, le fonctionnement humain, celui de l'accouchement en l'occurrence. Il s'agit sans doute d'une crise de la pensée qui devrait se rectifier avec les décennies, mais nous sommes tombés dans celle-là et c'est avec celle-là que nous avons du fil à retordre.

L'appel à la nature de la part des sages-femmes, c'est l'appel à la capacité de lire autre chose que les tracés de monitoring ou les données du tensiomètre. La parturiente est en effet une source d'informations importantes, même si ces informations sont à prendre avec prudence. Mais on ne peut pas les ignorer comme cela se faisait dans l'obstétrique du XXe siècle. Peut-être que l'obstétrique du XXIe siècle va apporter du nouveau dans la lecture des informations corporelles ou verbales données par la femme qui accouche elle-même.

A souligner encore que si la confiance dans les capacités de la nature et de la femme sont actuellement proscrites, c'est aussi parce que les institutions de soins et les médecins pratiquent une obstétrique de la peur, causée par les fréquents procès du public, dès qu'un désir n'est pas exaucé comme il se doit par... la nature.

Si l'on replaçait la naissance dans ce cadre-là, un cadre partiellement exploré par la science, mais qui nous échappe encore en grande partie, les attitudes procédurières seraient peut-être moins présentes.

Pourquoi les femmes dédaignent-elles la prise en charge des sages-femmes?

Sûres qu'elles sont d'avoir raison, pourquoi les sages-femmes n'attirent-elles pas plus que ça les femmes enceintes? Pourquoi les femmes qui ont recours aux sages-femmes sont en général des femmes de couches sociales plutôt favorisées, que ce soit sur le plan matériel ou sur le plan intellectuel? L'accouchement physiologique, où la place principale est donnée à la femme, et non pas au professionnel, est-il un accouchement élitaire?

Ce n'est pas l'accouchement physiologique qui est élitaire, si tant est que l'accouchement à domicile, ou avec sage-femme agréée, ou en Maison de Naissance, est couvert par la LAMal dans sa totalité, comme un accouchement à la maternité. C'est la manière dont les femmes sont informées qui n'est pas égale pour toutes. Leur information dépend étroitement de leur niveau de formation et, partant, de leur aisance à parler avec les professionnels, de leur confiance en elles-mêmes et dans la vie, en somme. Le niveau socio-économique agit plutôt au niveau de la formation qu'au niveau du compte en banque, pour ce qui concerne la prise de décision concernant un accouchement.

Peut-on améliorer la visibilité de l'accouchement physiologique?

Oui, l'accouchement physiologique pourrait devenir un désir répandu parmi les femmes enceintes! Pour cela, il faudrait se lancer dans une campagne courageuse pour, entre autres choses, donner la parole aux femmes qui vivent ce genre d'accouchement; comprendre et formuler les avantages de l'accouchement physiologique pour les femmes; renouveler les cours de préparation à la naissance en faisant montre d'un peu de courage et d'audace; sortir du silence qui caractérise encore très généralement les sages-femmes de notre pays. La demande d'accouchement physiologique ne peut augmenter que par la demande des femmes elles-mêmes. Pour cela, elles ont besoin de conditions sociales qui leur offrent du temps sans leur enlever de l'argent! Ce n'est donc pas pour tout de suite.

Physiologischen Geburt: eine Obsession von Hebammen?

Viviane Luisier geht in ihrem Beitrag von drei Handelnden aus: die Hebammen, die Frauen und die Ärztinnen und Ärzte. Warum sind Frauen, die Hebammen in Anspruch nehmen, vor allem Frauen aus favorisierten Gesellschaftsschichten? Ist die physiologische Geburt eine elitäre Wahl, oder erreichen die Informationen dazu bereits gut informierte Frauen, die besser in der Lage sind Sachverhalte zu hinterfragen und zu verhandeln?